

» che de Commerce, & que l'Angleterre n'en  
 » retirera aucun avantage, parce qu'ils tireront  
 » des manufactures & autres marchandises de  
 » France par la voye de Guernsey & de Jersey.  
 » Si l'on ne peut remédier à ceci, c'en est fait  
 » ( dit-on dans le Mémoire ) du Commerce  
 » Britannique au Canada. Excepté quelque peu  
 » de chose pour l'usage des troupes, tout ce  
 » qu'on y transporterà sera à pure perte. »

Si la *Martinique* n'est plus une conquête à  
 faire, si le *Canada* ne produit rien pour la  
 Grande-Bretagne, en conformité du contenu du  
 Mémoire qu'on vient de rapporter ; l'*Inde* ne  
 présente pas non plus une face bien favorable  
 aux affaires de la Nation. Depuis tant de tems  
 qu'on y a transporté des troupes, & que des Es-  
 cadres essayent de les seconder pour réduire enfin  
*Pondichery*, cette grande, belle & forte Ville des  
 Indes-Orientales sur la Côte de Coromandel,  
 qu'a-t-on effectué contre cette Place ? des cha-  
 maillis qui durent encore, & dont il n'est résul-  
 té que des pertes d'hommes, bien difficiles à  
 remplacer en des occasions qui se montrent dans  
 la suite pour quelque réussite apparente, à cause  
 du grand éloignement où l'on est de cette con-  
 trée. A suivre les dernières nouvelles Angloises  
 qu'on en reçoit de tems à autre, elles font monter  
 à quinze Vaisseaux de ligne & à trois Frégates  
 l'Escadre des Amiraux Stevens & Cornish  
 devant *Pondichery*, à 3500 Européens & à 7000  
 Marates toutes les troupes que commande le  
 Général Monson, & portent que les Anglois  
 étoient maîtres absolus le 22. Novembre 1760  
 des ouvrages extérieurs de cette Ville, qui leur  
 ont couté beaucoup d'hommes & de peines ; que  
 ne pouvant plus rien entreprendre pour lors, les  
 deux